

ANNA DUTKA-MAŃKOWSKA

Université de Varsovie

LE DISCOURS DIRECT LIBRE EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS — APPROCHES ET PROBLÈMES DE TRADUCTION

INTRODUCTION

Le discours direct libre (DDL) est identifié en linguistique française comme un type de rapport spécifique, par contre il n'a pas de statut distinct dans la recherche polonaise. Les divergences terminologiques sont révélatrices de deux traditions de la conceptualisation des configurations discursives propres au discours rapporté et des facteurs multiples de reconnaissance du DDL dans des textes. L'analyse de la traduction en polonais de segments français avec le DDL présentée ici est une contribution à l'étude empirique de la manière dont les traducteurs gèrent la rupture énonciative constitutive de ce cas.

1. LA PLACE DU DDL DANS LA DESCRIPTION LINGUISTIQUE¹

Le discours direct libre (DDL) a été introduit dans le classement français des types de rapport relativement tard. Il est issu de la terminologie linguistique anglaise². Sa reconnaissance et son annexion aux types de rapport classiques (discours direct, indirect, discours indirect libre) ne va pas sans problème, et dans son ouvrage de référence, Laurence Rosier³ indique que le terme « discours direct libre » apparaît de plus en plus chez des linguistes francophones « depuis quelques

¹ Je remercie les relecteurs pour leurs remarques précieuses.

² G. Strauch, « Problèmes et méthodes de l'étude linguistique du style indirect libre », [dans :] *Tradition et innovation. Littérature et paralittérature. Actes du Congrès de Nancy (1972)*, Didier Érudition, Paris 1974, pp. 409–428.

³ L. Rosier, *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, De Boeck-Duculot, Paris-Bruxelles 1999, p. 270.

années »⁴ ; Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau⁵ parlent aussi de son essor. Même si le DDL semble compléter le système (en tant que discours direct non subordonné⁶), il n'est pas reconnu par les grammairiens et par les linguistes comme les autres types. Marc Wilmet précise⁷ que le DDL est reconnu « parfois » et qu'« il a un statut mal assuré ». L'absence du verbe embrayeur et/ou des tirets et des deux points-guillemets ne permet pas, selon lui, de décider à quel moment précis le discours direct (DD) bascule en DDL. En effet, pour Manuel Bruña Cuevas et Maria Muñoz Romero⁸, il appartient aux variantes des trois types principaux. Le DDL est à la fois indépendant syntaxiquement et n'implique pas des phrases complexes comme le discours indirect (DI). Il est identifié en contexte, en vertu de la cohérence textuelle, étant donné que le discours citant disparaît au profit du discours cité. D'habitude, il a des marques de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne (liées à l'interlocution) et des verbes aux temps du discours : présent, passé composé, futur (qui sont en rupture avec les temps passés à la 3^{ème} personne dans le cotexte). Il se présente souvent à côté d'une autre forme de discours rapporté (DR), comme le discours indirect libre (DIL). Son développement s'explique par la tendance à supprimer les incises⁹. Il sert à imiter l'oral et à rendre la narration ambiguë, en instaurant une connivence avec le lecteur.

2. LE DDL ET LES TYPES DE TEXTE

Le DDL est attesté dans la littérature classique¹⁰ et il s'est répandu pendant l'entre-deux-guerres. Dans la seconde moitié du XX^e s., le phénomène est tellement fréquent que certains le voient comme une caractéristique du discours littéraire de ce siècle. L'actualisation discursive va jusqu'à emploi des formes à la 2^{ème} personne qui impliquent le lecteur. Le DDL est présent dans la chanson française contemporaine et dans les pièces de théâtre, lorsque le personnage rapporte des conversations antérieures¹¹. Il se manifeste aussi dans la conversation

⁴ Voir pourtant J. Simonin, « Les plans d'énonciation dans Berlin Aleksanderplatz de Döblin, ou de la polyphonie textuelle », *Langages* 73, 1984, p. 34.

⁵ P. Charaudeau, D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, p. 192.

⁶ G. Strauch, *op. cit.*, p. 424.

⁷ M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot 1997, pp. 446–447.

⁸ M. Bruña Cuevas, M. Muñoz Romero, « Caractérisation syntactico-énonciative des trois modes du discours rapporté », *Philologia Hispalensis* 7, 1992, p. 228.

⁹ Ch. Reggiani, « Le texte romanesque: un laboratoire des voix », [dans :] G. Philippe, J. Piat (éd.), *La langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Fayard, Paris 2009, p. 141.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ J. Joly, « Le discours direct libre entre imitation naturelle de l'oral et ambiguïté narrative », *Questions de style* 7, 2010, pp. 120–122.

spontanée¹², surtout par l'intonation, et, comme le DD, il constitue une stratégie efficace qui permet au locuteur de théâtraliser son discours selon sa visée argumentative.

3. LES INSUFFISANCES DE LA TYPOLOGIE DU DR

Le DDL n'est pas distingué dans les recherches polonaises comme un type de rapport à part. Le dictionnaire des termes littéraires de Michał Głowiński *et al.*¹³ ne présente que la triade classique et il est d'autant moins surprenant que le type appelé en français DDL soit absent des grammaires polonaises. Nous avons donc supposé que le phénomène que nous analysons doit s'associer à un terme pris hors de cette triade. En effet, dans son ouvrage sur la syntaxe de la citation en polonais, Wojciech Górny¹⁴ propose, dans le sillage de Lubomir Doležel, le terme *przytoczenie ukryte* 'citation cachée', soit la reprise d'un énoncé avec toutes ses caractéristiques, sauf graphiques, et sans signes de ponctuation. Il précise qu'il s'agit de *przytoczenie (graficznie) ukryte* 'citation cachée du point de vue graphique' (souligné par moi). Ce n'est donc pas un cas de DDL au sens où l'entendent les chercheurs francophones.

Ensuite nous avons fait un raisonnement par analogie. Si *discours indirect libre* est traduit par *mowa pozornie zależna*, on suppose pour *discours direct libre* le terme *mowa pozornie niezależna*, en vertu d'une commutation indirect 'zależny' vs direct 'niezależny'. Mais ce syntagme est employé par Maria Renata Mayenowa¹⁵ pour d'autres phénomènes, comme le discours avec citation résumante, donc une quasi-citation. L'auteure y voit le cas le plus évident d'une incohérence de structure, dont les cas moins évidents ('mniej wyraziste') relèvent de la *mowa pozornie zależna* (DIL). Pour éviter la confusion, il faudrait traduire cette variante de discours direct distinguée en polonais par exemple par 'discours apparemment direct', que nous abrègerons par la suite en DAD. *Mowa niezależna ukryta* ('discours direct caché'), proposé récemment par Joanna Jakubowska-Cichoń¹⁶, est à notre avis trop proche du *przytoczenie ukryte* de Górny. Nous suggérons donc à titre provisoire *mowa niezależna wyznaczona kontekstowo* 'discours direct établi en contexte'.

¹² M.-A. Mochet, « Mention et/ou usage : discours direct et discours direct libre en situation de type conversationnel », [dans :] J. Authier-Revuz *et al.* (dir.), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2003, pp. 170 sv.

¹³ M. Głowiński *et al.*, *Słownik terminów literackich*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 2008, p. 327.

¹⁴ W. Górny, *Składnia przytoczenia w języku polskim*, PIW, Warszawa 1966, p. 297.

¹⁵ M. R. Mayenowa, *Poetyka teoretyczna. Zagadnienia języka*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1979, p. 303.

¹⁶ J. Jakubowska-Cichoń, *Mowa przytaczana w narracjach Marguerite Duras*, Universitas, Kraków 2010, p. 58.

Les cas considérés actuellement dans l'analyse des textes littéraires comme *mowa pozornie niezależna* 'DAD' n'ont pas de caractéristiques définitoires pour le DDL. Voici deux cas. Tomasz Mizerkiewicz¹⁷ envisage des répliques où le personnage parle à son interlocuteur en s'adressant à la 3^e personne :

- (1) (en s'adressant à une étudiante)
— Jak egzaminy, czy dużo jej zostało? 'les examens, ça va, combien lui en reste-t-il ?'
(d'après Mizerkiewicz *Ibidem*, p. 249)

Mirosław Olędzki¹⁸ réserve ce terme à la mise en valeur du caractère conventionnel de la citation, lorsqu'un énoncé formellement indépendant attribue au personnage des énoncés hypothétiques, invraisemblables ou visiblement transformés. Il reprend l'idée classique d'un cas dit aussi *przyczenie z wypowiedzią fikcyjną* 'citation avec un énoncé fictif'¹⁹. Pour conclure, la *mowa pozornie niezależna* 'DAD' dénomme d'autres phénomènes que le DDL²⁰. Cette réflexion terminologique donne des arguments en faveur d'un dialogue entre les sciences du texte qui appartiennent à différentes cultures²¹, elle incite aussi à ne pas minimiser, au profit d'un terme unificateur, les dissensions qui se manifestent dans l'analyse. En effet, certains chercheurs français soulignent que le DDL est proche du DIL. Selon Svetlana Vogelee²², « Rosier (1999, 2000) utilise le terme de *discours direct libre* pour dénoter le DIL au présent ». Pour Vogelee, par contre, un tel cas relève du DIL, parce qu'elle n'envisage que le traitement des pronoms. Mais Rosier²³ retient l'imparfait comme indice « privilégié » du DIL, tout en soutenant que la rupture temporelle dans l'usage tend à devenir non pertinente (le présent et le passé composé dominant dans les textes de nos jours). Considérons un exemple qu'un analyste déclare lui-même susceptible d'une double identification :

- (2) Ah ! nom de Dieu ! oui, on s'en flanqua une bosse ! Quand on y est, on y est, n'est-ce pas ? et si l'on ne se paie qu'un gueuleton par-ci par-là, on serait joliment godiche de ne pas s'en fourrer jusqu'aux oreilles. Vrai, on voyait les bedons se gonfler à mesure. Les dames étaient grosses. Ils pétaient dans leur peau, les sacrés goinfres ! (LA, p. 245)

¹⁷ T. Mizerkiewicz, « W stronę mowy pozornie niezależnej, czyli o dialogu w polskiej prozie współczesnej », *Przestrzenie Teorii*, 3–4, 2004, pp. 239–251.

¹⁸ M. Olędzki, *Mowa niezależna i mowa pozornie niezależna w powieści w kontekście zasad gatunku. Przypadek twórczości Józefa Wysenhoffa*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 2011, p. 408, 412–413.

¹⁹ W. Górny, *op. cit.*, p. 298.

²⁰ Nous abandonnons donc ce terme employé dans A. Dutka-Mańkowska « Compte rendu de G. Komur-Thilloy *Le discours rapporté et la presse écrite* », *Kwartalnik Neofilologiczny*, LVIII, 1, 2011, p. 88.

²¹ J.-M. Adam, U. Heidmann (éd.), *Sciences du texte et analyse de discours*, Slatkine Érudition, Genève 2005.

²² S. Vogelee, « La polyphonie et les temps verbaux dans le discours rapporté en russe et en français », [dans :] T. Millaressi (éd.), *De la linguistique à la traductologie*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2011, p. 93, note 4.s

²³ L. Rosier, *op. cit.*, p. 281.

Joël July reconnaît qu'on pourrait y voir un DIL, mais il opte finalement pour le DDL²⁴. Il pointe la présence des actualisateurs du discours cité (exclamation, interjections), il évoque l'objectif du narrateur de montrer les sociolectes et les idiolectes des personnages. *On* est selon lui proche de *nous*. Il souligne que d'une manière générale, le DDL introduit des hésitations et des ambiguïtés. L'identification du DDL résulte donc de plusieurs paramètres et peut prêter à discussion. Il nous semble que l'auteur tend à assigner toute la séquence à un type de rapport parce qu'il perçoit un contraste avec ce qui la précède : « Cependant, Clémence achevait son croupion, le suçait avec un gloussement de lèvres, en se tordant de rire sur sa chaise, à cause de Boche qui lui disait tout bas des indécences » et ce qui la suit : « La bouche ouverte, le menton barbouillé de graisse, ils avaient des faces pareilles à des derrières, et si rouges qu'on aurait dit des derrières de gens riches, crevant de prospérité ». D'abord le narrateur présente la situation d'un dialogue entre Clémence et Boche (la première écoute, le second parle) ; à la fin le narrateur décrit le repas d'une manière assez neutre, sans éléments propres à la langue parlée (comme les interjections, jurons, beaucoup de mots familiers). Pour cette raison, semble-t-il, l'analyste propose une lecture en DDL, alors que le segment n'est pas homogène, et on pourrait considérer les trois derniers énoncés comme du DIL. Les principes de délimitation du DDL doivent être clairs et exigent de prendre en considération un cotexte plus large à gauche et à droite. La question mérite une analyse approfondie.

Nous terminons nos observations avec quelques remarques à propos des classements.

Francis Grossmann²⁵ présente des insuffisances de la tripartition du domaine du DR, intégré dans la description grammaticale, et pointe un fait fondamental : le discours rapporté est un objet discursif et sa structure linguistique n'est pas toujours adéquate pour l'expliquer. Par exemple, le DI « Marie disait que Paul était arrivé » ne se reconnaît que grâce au verbe de parole ; autrement il ne diffère pas de « Marie ignorait que Paul était arrivé ». Le discours narrativisé « Pierre a donné son accord » n'a pas non plus de propriétés grammaticales formelles. Les solutions qu'offrent aujourd'hui deux tendances majeures, l'autonymique et la polyphonique, ne sont pas satisfaisantes pour tous les genres.

L'auteur propose donc que le cadre d'analyse envisage des phénomènes de citation en fonction de la variable générique. Dans chaque cas interviennent les phénomènes d'ordre métalinguistique, énonciatif et sémantico-syntaxique, mais leur rôle varie selon les genres du discours.

²⁴ J. July, *op. cit.*, p. 122.

²⁵ F. Grossmann, « Malaise dans la classification : le cas du « discours rapporté », [dans :] P.Y. Dufeu, S. Oueslati (éds.), *L'illusion taxinomique*, Université de Tunis El Manar, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Tunis 2012, pp. 77–91.

Sylvie Hanote et Hélène Chuquet²⁶ abandonnent aussi l'idée d'un classement des énoncés pour envisager une description des niveaux d'énoncés basée sur la notion de repérage, centrale pour la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, et non sur celle de genre.

Mais nous retenons le critère du genre. Nos exemples sont littéraires, et nous envisageons une forme de citation appelée par les chercheurs francophones « discours direct libre ». Nous analysons la manière dont elle est traduite en polonais, sans qu'elle soit dénommée par les chercheurs polonais d'une manière univoque par un terme.

4. L'IDENTIFICATION DU DDL

Le cas canonique est la rupture simultanée du point de vue du temps et de la personne. Il faut donc trouver sur le fil du discours des marques qui permettent de décider qu'on a affaire à une rupture. Mais il y a des cas ambigus, où on peut postuler aussi la prise en charge par le narrateur ou l'auteur. Le DDL se réalise de diverses manières.

Nous avons distingué dans notre corpus les cas suivants²⁷ :

— La rupture de temps et de personne :

(contexte : dans un bar, Nicole fait la connaissance de Will, un soldat américain)

- (3) C'était deux mois plus tôt, à la Saint-Jean, ses parents la [Nicole] croyaient à la plage. Je suis un militaire américain, un pilote, je peux m'asseoir ? Il [Will] avait des cheveux très noirs, coiffés en arrière sans raie. (NB, p. 14)

— La rupture de temps :

- (4) il [Maheu] le [Etienne] voyait lire, écrire, dessiner des bouts de plan, il l'entendait causer de choses dont, lui, ignorait jusqu'à l'existence. Cela ne l'étonnait pas, les houleux sont de rudes hommes qui ont la tête plus dure que les machineurs ; mais il était surpris du courage de ce petit-là [...]. (G, p. 153)

La séquence au présent est attribuée à Maheu, elle exprime une conviction générale qui fait partie de son explication et de l'argumentation ;

— La rupture de personne, par exemple en (5), où on passe de la 3^{ème} personne aux pronoms « je-tu » :

- (5) ils se donnent des bourrades, des coups de coude, ils rient... Oh regarde celle-là, je t'en prie, la tête qu'elle a... (VE, p. 45)

Mais il arrive que le référent de « vous — tu » soit impersonnel :

- (6) Elle était heureuse. Carlotta, vous comprenez, c'était ce qu'on sait qui vous est interdit. Ce genre de femme trop bien pour vous, qui est réservé à d'autres. (BQ, p. 280)

²⁶ S. Hanote, H. Chuquet, 'Who's speaking, please?' *Le discours rapporté*, Ophrys, Paris 2004, p. 12 sv.

²⁷ Le fragment au DDL est souligné.

Le DDL peut être identifié même s'il n'y a aucune rupture de la personne ou du temps, il suffit que la séquence tende vers l'actualisation. Par exemple, un terme d'adresse, comme *madame*, peut introduire la situation d'interlocution :

- (7) ce que je ne comprenais pas, c'est qu'à son tour elle s'en soit offert six, et sans allocations madame. (Ernaux in Rosier *op. cit.*, p. 271)

Le DDL ne forme pas toujours un bloc, il peut alterner avec la narration comme dans (8) :

- (8) Ma mère, institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille. Pour toi c'est le secondaire qu'il faudra. Ce qui était suffisant pour elle n'est plus pour la petite. Le secondaire et puis une bonne agrégation de mathématiques. J'ai toujours entendu cette rengaine depuis mes premières années d'école. (A, p. 11)

La délimitation repose sur le changement de personne et de temps : la mère s'adresse à sa fille à la 2^{ème} personne, au sujet de l'éducation qu'elle prévoit pour elle, et elle emploie un verbe au futur. Les paroles de la narratrice sont à la 1^{ère} personne, soit au présent à valeur aoristique, soit à un temps passé.

Les marques typographiques du DD (deux points, guillemets, ou tiret dans le dialogue) par définition doivent être absentes : libre signifie « libéré de la typographie traditionnelle du DD ». De toute typographie, « italiques, parenthèses, capitales, etc. »²⁸. Nous considérons l'alinéa comme une marque de délimitation des séquences textuelles qui peut signifier un changement d'énonciateur (voir ex. 13), mais non comme une marque typographique traditionnelle du DD.

Pour rendre le DDL, les traducteurs suivent deux voies : soit ils maintiennent la rupture énonciative entre la narration et le discours cité (mais ils amplifient ou réduisent le fragment interprétable comme du DDL, ou encore ils rendent la rupture plus manifeste), soit ils suppriment la rupture. Observons quelques cas.

5. LA TRADUCTION MAINTIENT LA RUPTURE ÉNONCIATIVE

5.1. LE TEXTE D'ARRIVÉE (TA) PRÉSENTE LE MÊME TYPE DE RUPTURE TEMPORELLE ET PERSONNELLE²⁹ QUE L'ORIGINAL :

- (3') To było dwa miesiące temu, w Saint-Jean, rodzice myśleli, że poszła [que Nicole était allée] na plażę. Jestem amerykańskim żołnierzem, pilotem, czy mogę usiąść? Miał bardzo ciemne włosy, zaczesane do tyłu, bez przedziałka. (BZ, p. 8)

Dans le texte polonais, le verbe *pójść* 'aller' à la 3^{ème} personne réfère à Nicole, qui devient co-énonciateur de l'énoncé souligné. Will, soldat américain, se présente et lui demande la permission de s'asseoir. Son intervention est au présent. Les énoncés qui forment le cotexte à gauche et à droite sont au passé.

²⁸ L. Rosier, *op. cit.*, p. 279.

²⁹ (3') se lit : traduction de l'exemple (3).

5.2. LE TA RÉDUIT LES MARQUES DE LA RUPTURE ÉNONCIATIVE

Dans l'exemple (9') les incises du type *croyez-vous*, *pensez-vous*, *vous comprenez* sont supprimées, ce qui gomme le renvoi au co-énonciateur :

(9) ça altère cette sérénité, ce détachement dont j'ai besoin... enfin, vous voyez... (VE, p. 24)

(9') maçı tę pogodę ducha, ten dystans, jakiego potrzebuję... słowem... (SP, p. 13)

5.3. LE TA EXPLICITE LA RUPTURE

Elle est marquée par une expression à la 1^{ère} personne (dans 2') ou par des tirets (dans 10') qui marquent les répliques d'un dialogue :

(2') [...] Boche opowiadał jej po cichu różne nieprzyzwoite dowcipy. [DDL] Ach! psiakość: to przynajmniej wyzerka jak się patrzy! Jak już używać, to na całego, prawda? [DIL] Rzadko się człowiekowi przytrafia jakaś fajna biba i chyba byłby z niego w ciemę bity matoł, gdyby przy takiej sposobności nie opchał się po same uszy. **Daję słowo** 'ma parole', w miarę jedzenia gościom nadymały się brzuchy jak bębny. Kobiety wyglądały jakby znalazły się nagle w którymś tam miesiącu ciąży. Na biesiadnikach skóra po prostu pękała: sakramenckie obzartuchy! (WM, t.1, p. 248–249)

Le passage original comporte plusieurs occurrences de « on » que Joly (cf. point 3) considère comme proche de « nous », raison pour laquelle il conclut qu'il s'agit de DDL. Nous avons exprimé notre réserve quant à cette solution. Ici, c'est la traduction de « vrai » par une expression à la 1^{ère} personne « **daję słowo** » 'ma parole' qui nous intéresse. Elle introduit la rupture de la personne. Compte tenu de la description des personnes à table, qui est au passé, cette solution nous semble manquer de cohérence.

Dans (10') il y a des tirets qui sont un signe de démarcation du discours direct du personnage :

(10) L'Américaine souriait de toutes ses dents, elle se ferait un plaisir de recevoir M. Barben-tane chez elle, un de ces jours, s'il voulait accompagner M. Schoelzer. Mais comment donc, mais c'est-à-dire, vous me voyez confus, avec plaisir, bien entendu. La valse fai-sait tourner les consommations glacées au-dessus du jardin. (BQ, p. 275)

(10') Amerykanka pokazywała w uśmiechu wszystkie zęby, będzie jej bardzo miło zobaczyć kiedyś u siebie pana Barben-tane, może zechce wybrać się do niej z panem Schoelzerem. — Doprawdy nie wiem, czemu mam zawdzięczać, ależ jak to, ależ z przyjemnością, oczywiście. — Mrożone dania wirowały nad ogrodem w takt walca. (PD, p. 265)

5.4. LA LONGUEUR DU SEGMENT EN DDL EST MODIFIÉE À CAUSE DU CHANGEMENT DE TEMPS DANS LE TA

Le présent étend le fragment qui peut être identifié comme du discours direct. Dans (11') le dernier énoncé contient une expression averbale au lieu de l'impar-fait et le présent *afiszuje* dans la complétive :

- (11) C'était à l'entr'acte, et pour l'instant le grand industriel était avec trois ou quatre personnes, ce qui ne lui avait pas laissé les loisirs d'approcher du couple. Où ai-je vu cette gosse-là? Le drôle était que ce puritain de Quesnel se montrât ainsi en bonne fortune au Tout-Paris. (BQ, p. 218)
- (11') Wielki przemysłowiec stał w towarzystwie kilku osób i nie mógł podejść do tamtej pary. Gdzie ja widziałem tę smarkulę? Śmieszne tylko, że ten purytanin Quesnel tak się **afiszuje** przed całym Paryżem. (PD, p. 212–13)

Ainsi, la séquence traduite rend les pensées du personnage, alors que dans le segment original, elle est attribuée au narrateur. Lorsque les interjections ou le présent disparaissent, le segment qui peut être attribué au personnage comme DDL est réduit, comme dans (12') :

- (12) Il arborait une figure honnête, sincère, nette, quoique ses traits révélassent une tendance à la tristesse. Quel âge ? Le mien. **Eh oui**, quelque chose d'approchant, quarante-huit... Peut-être moins, car hâlé, sportif, avec de jolies petites rides, il **ne doit pas être** le genre à se tartiner de crèmes au soleil. (OT, p. 55)
- (12') Miał szczerą, uczciwą twarz, zdradzającą skłonność do melancholii. Ile może mieć lat? Mniej więcej tyle co ja — czterdzieści osiem... Może trochę mniej, bo ogorzały, wysportowany, na pewno **nie należał** 'sûrement il ne faisait pas partie de ceux' do ludzi, którzy bez umiaru smarują się przeciwsłonecznym kremem. (O, p. 60)

Dans l'original, l'inférence qui porte sur l'âge de l'homme est faite par la protagoniste, par contre dans la traduction, elle relève d'une instance autre que le personnage.

6. LA TRADUCTION ANNULE LA RUPTURE

Il y a des cas d'absorption du DDL par la narration. Dans (13'), il est repris comme un complément circonstanciel :

- (13) [il] remplit une valise et se rendit en Savoie où son fils séjournait en classe de neige. Je dégusterai bien une chambre aux environs. (OT, p. 178)
- (13') spakował jedną walizkę i wyjechał do Sabaudii, gdzie jego syn przebywał z klasą na nartach, mając nadzieję, że znajdzie w okolicy jakiś wolny pokój. (p. 206) 'en espérant trouver une chambre libre dans les environs' (O, p. 206)

Dans (4'), le traducteur introduit le discours indirect qui représente l'opinion du personnage, alors que le texte de départ présente en DDL une idée générale à propos des houilleurs :

- (4') Widział niejednokrotnie, że tamten czyta, pisze, robi jakieś wykresy, słyszał, jak mówi o rzeczach jemu samemu zupełnie nie znanych. Nie dziwiło go to; był zdania, że górnicy mają głowy twardsze od maszynistów. Zdumiewała go tylko odwaga tego chłopaka [...]
- (GE, p. 175)

Comme le polonais n'observe pas la concordance des temps, le présent « mają » ne marque pas l'actualisation du discours cité.

POUR CONCLURE

La rupture énonciative établie dans le contexte, définitoire pour le DDL, admet plusieurs variantes. Nous en avons présenté un échantillon représentatif. Dans la traduction, le DDL s'avère être un phénomène discursif instable. Les marques comme le présent, ou bien la typographie propre à la représentation de l'énonciation, perdent leur valeur dans les textes d'aujourd'hui, et en polonais le présent n'a pas le rôle d'actualisateur du discours cité, parce que la concordance des temps n'existe pas. La rupture et les dimensions du segment supposé correspondre au DDL varient jusqu'à l'effacement. Parfois les critères de reconnaissance ne sont pas clairs. Nous avons vu que la traduction de l'actualisation du discours cité s'accompagne souvent de la modification de la structure du texte. Mais au lieu de mettre en évidence la « déformation » du texte, nous préférons, comme le suggère Jerzy Brzozowski, « prendre le parti du traducteur »³⁰, et apprécier les diverses manières dont il rend la rupture énonciative, donc sa créativité. A notre avis, l'annulation de la rupture serait à exclure. Cette solution est pourtant attestée, ce qui peut s'expliquer par le fait que les traducteurs ont l'habitude de travailler plus le niveau lexical et phraséologique que les niveaux supérieurs du texte³¹. Nous pensons qu'il est d'autant plus intéressant d'observer la traduction des configurations discursives du français vers le polonais.

SOURCES DES EXEMPLES :

- Aragon, L., *Les beaux quartiers*, Éditions Denoël, 1936 (BQ) ; *Piękne dzielnice*, przekład K. Dolatowska, Książka i Wiedza, Warszawa 1950 (PD).
- Duras, M., *L'amant*, Les Éditions de Minuit, Paris 1984 (A) ; *Kochanek*, przekład L. Kałuska, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1989 (K).
- Queffélec, Y., *Les noces barbares*, Éditions Gallimard, collection « Folio », Paris 1985 (NB) ; *Barbarzyńskie zaślubiny*, przekład M. Cebo, PIW, seria Klub Interesującej Książki, Warszawa 1989 (BZ).
- Sarraute, N., *Vous les entendez ?*, Éditions Gallimard, Paris 1972 (VE) ; *Słysz pan te śmiechy?* przekład Krystyna Dolatowska, PIW, Warszawa 1975 (SP).
- Schmitt, E.-E., *Odette Toulemonde et autres histoires*, A. Michel, Paris 2006 (OT) ; *Odette i inne historie miłosne*, przekład J. Brzezowski, Znak, Kraków 2009 (O).
- Zola, É., *Germinal*, Presses Pocket, Paris 1990 (G) ; *Germinal*, przekład K. Dolatowska, Wydawnictwo Dolnośląskie, Wrocław 1995 (GE).
- Zola, É., *L'assommoir*, Larousse, Paris 1986 (LA) ; *W matni*, przekład R. Kołoniecki, Książka i Wiedza, Warszawa 1958 (WM).

³⁰ J. Brzozowski, *Stanąć po stronie tłumacza*, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2011.

³¹ *Ibidem*, p. 74.

FREE DIRECT SPEECH IN FRENCH AND IN POLISH — APPROACHES
AND PROBLEMS OF TRANSLATION

Summary

Free direct speech (*discours direct libre*) is a form of quotation based on interpretation, and although it currently is of interest to French researchers, the definition and characteristics of this concept is questionable. Polish researchers do not recognize it as a category. In its canonical form, exhibiting the updating of the quoted discourse and the lack of discourse of the quoting person, it occurs in literary texts in different variants. It is similar in the case of target texts in Polish, where several types of modification of the structure of the original text can be considered as creative solutions of the translator.

Key words: reported discourse, free direct discourse, identification, translation from French to Polish.